

N° 31

DECEMBRE 1988

bib

BULLETIN D'INFORMATION
BIBLIQUE PUBLIE PAR

EVANGILE ET VIE
6, avenue Vavin
75006 PARIS

LES EQUIPES DE RECHERCHE BIBLIQUE
47, rue de Clichy
75009 PARIS

tel : 43.26.38.32

tel : 48.74.15.08

sommaire

Editorial		2
* Session des E. R. B. sur l'Exil		
. Th. ROEMER	Petite histoire de l'Exil	3 - 7
. Ph. GRUSON	Les diasporas juives	8 - 10
* La nouvelle TOB		
. E. COTHENET	La nouvelle édition de la TOB	11- 12
. F. REFOULE	L'aventure de la TOB	13 - 19
* Week-end		
. H. COUSIN	Un "grand juge" à Montluçon	20
* Congrès de Nantes (suite)		
. V. BLANCHET	Synthèse des réponses au questionnaire	21 - 22
* Arrière-plans		
. H. COUSIN	Le Nouveau Testament à la lumière des écrits intertestamentaires	23 - 25
Informations diverses		26
Rubriques à développer		27 - 28
Sessions et retraites 1989		29 - 30

PETITE HISTOIRE DE L'EXIL

Introduction

L'année 587/586 figure certainement parmi les dates les plus décisives dans l'histoire d'Israël. Elle évoque la destruction de Jérusalem et du temple, la fin de la monarchie de Juda et le début de l'Exil à Babylone. C'est une époque de crise pour Israël; pas seulement sur le plan historique et politique, mais aussi et surtout dans le domaine de l'imaginaire et de la mémoire. Car les trois piliers de l'identité (individuelle et collective) dans le Proche Orient ancien : le roi - le pays - le temple, étaient ébranlés. Apparemment Yhwh, le Dieu national, avait été vaincu par les dieux de Babylone. Comment vivre une telle situation ? Des réponses différentes furent élaborées parmi les exilés; ce sont elles que nous allons étudier ensemble pendant cette session. Auparavant, il n'est pas inutile de rappeler les données historiques qui expliquent les événements du début du VI^e siècle avant notre ère.

1. JOSIAS

Toute l'histoire d'Israël et de la Syrie-Palestine en général est déterminée par la présence des grandes puissances qui contrôlent cette région. Dès le VIII^e s., c'est l'Empire assyrien qui domine le Proche Orient. C'est lui qui a détruit le royaume du Nord, Israël, en 722. Juda est alors devenu vassal de l'Assyrie. Mais, vers 630, celle-ci s'affaiblit. La mort du roi Assurbanipal (630) et du gouverneur assyrien de Babylone (627) provoque la révolte de la population chaldéenne (des tribus araméennes qui peuplent la Babylonie). En 626 Nabopolassar est proclamé roi de Babylone. C'est le premier clou du cercueil de l'Empire assyrien.

Un tel affaiblissement provoque l'audace des petits royaumes. En Juda, Josias (639-609) se permet une politique anti-assyrienne. Dans l'historiographie biblique, il est présenté de manière entièrement positive, ce qui est très rare ! 2 R 22-23 parle de la grande "réforme" religieuse entreprise par Josias. Au point de départ se trouve la "découverte" d'un Livre présenté comme très ancien. Déjà les Pères de l'Eglise ont identifié ce livre au livre du Deutéronome. Les réformes correspondent en effet aux lois du Dt (par ex. la suppression des stèles et poteaux sacrés: Dt 16,21s; et l'interdiction des sacrifices d'enfants, de la divination et de la nécromancie : Dt 18,10s).

Mais le récit biblique n'est pas "historique" à notre sens. Il veut montrer en Josias le roi pieux qui supprime les cultes assyriens. En réalité cette réforme était d'abord le signe d'une politique d'émancipation vis-à-vis de l'Assyrie et de certains groupes en Juda. Josias mena une politique de centralisation; Jérusalem fut déclarée seul sanctuaire légitime. Pourquoi ? C'est dans les temples que se fait le contrôle des impôts, qui est ainsi centralisé. Pour donner de l'autorité à ce livre on le présente alors comme un livre très ancien, datant de l'époque de Moïse. Cette politique des "anciens livres retrouvés" est alors assez répandue dans le Proche Orient (cf ci-dessous 5,b.). Le Dt. primitif est écrit par des scribes à la cour de Jérusalem, qui soutiennent la politique de Josias et proclament que Yhwh est le seul Dieu d'Israël. Ils construisent le Dt comme un traité de vassalité assyrien, mais avec une

intention polémique : le suzerain qui y parle n'est plus le roi d'Assyrie, mais Yhwh, le seul souverain pour Juda.

Josias eut, semble-t-il, un certain succès : d'après 2 R 23,15, il aurait même annexé Bethel, qui appartenait à la province assyrienne de Samerina (Samarie). Malgré le soutien des Egyptiens, une coalition de Mèdes (tribus iraniennes) et de Babyloniens prend Ninive, la capitale assyrienne en 612 (cf. Nahum 2-3). Les armées assyriennes se retirent dans la région de Harran, où le Pharaon Néko II vient à leur secours, car l'Egypte préfère soutenir l'Empire assyrien, même affaibli, comme barrière contre Babylone. Josias veut s'opposer à Néko et l'attaque à Megiddo (champ de bataille classique). Mais il y est tué en 609. Avec la mort de Josias commence la fin du royaume de Juda.

2. LES DERNIERS JOURS DE JUDA

Après la mort de Josias, le "am haaretz", les riches propriétaires terriens, déclarent Yoakhaz roi de Juda; il n'est pas le fils aîné de Josias. Mais Néko le convoque à Ribla et le destitue (il est probablement exilé en Egypte). Néko installe Elyaqîm, le fils aîné de Josias, en lui donnant le nom de Yoyaquim. Ce changement de nom montre l'autorité du Pharaon, mais aussi l'usage du nom Yhwh ! Un lourd tribut fut imposé à Juda. Mais les Egyptiens ne résistent pas longtemps devant les Babyloniens. En 605 ils sont battus à Karkémish. C'est le début de l'Empire babylonien proprement dit, avec Nabopolassar, puis son fils Nabuchodonosor II. Yoyaquim devient vassal de Babylone. Mais les Egyptiens ne désarment pas et encouragent des révoltes contre Babylone. Vers 602/601, Yoyaquim participe à une telle coalition.

La répression arrive en 598 : les Assyriens assiègent Jérusalem. Il semble que Yoyaquim meure pendant le siège. Son fils Yoyaquin lui succède. Il évite la destruction de la ville en se rendant. Les Babyloniens entrent dans Jérusalem, selon le scénario habituel : pillage de la ville et du temple, et déportation d'une partie de la population. C'est donc déjà en 597 que commence la période de l'Exil, même si Juda existe encore. Il semble même que cette déportation fut plus importante que celle de 586. Malheureusement nous n'avons guère de chiffres sûrs. 2 Rois 24,14 parle de 10.000 déportés de Jérusalem; le v. 16 parle de 7 000. Ces chiffres paraissent excessifs, car Jérusalem n'avait, à l'époque, que 5 à 7000 habitants. Jr 52,28 donne le chiffre plus vraisemblable de 3.023. Ezéchiél fait partie de ce groupe. Yoyakin dut être traité convenablement : on a des documents babyloniens qui mentionnent des livraisons d'huile pour la famille royale en 592. En 562 il fut grâcié par Awil-Marduk : c'est ainsi que se termine le 2° Livre des Rois.

Il est probable que le royaume de Juda fut considérablement réduit. Le Sud (Néguèv) fut occupé par les Edomites.

Le nouveau roi choisi par Nabuchodonosor fut Mattanya, oncle de Yoyaquim, le 3e fils de Josias. Son nom fut changé en Sédécias. On peut se demander si celui-ci fut considéré comme roi par les exilés; le livre d'Ezéchiél est daté en fonction du règne de Yoyakin et le traitement brutal que subira Sédécias en 587 laisse plutôt penser qu'il avait simplement le statut d'un gouverneur. D'après les textes bibliques, Sédécias est présenté comme un roi faible et indécis (cf. Jér 37-43). Mais il faut se rappeler que

l'administration a été complètement décapitée. Ez 8 montre que le culte officiel à Jérusalem est devenu syncrétiste, polythéiste.

On ne sait pas très bien pour quelle raison Sédécias tenta une révolte contre les Babyloniens. Il est fort probable que l'initiative venait de nouveau de l'Égypte; en effet Psammétique II apparaît en 592/91 en Palestine. La conséquence est un nouveau siège de Jérusalem qui dura presque un an et demi (documents de cette époque : les ostraca de Lakish). Finalement en 587/86, Jérusalem fut prise, incendiée et le temple détruit. Sédécias tenta de fuir, mais il fut pris et amené à Ribla, au quartier général de Nabuchodonosor. Ses fils tués, il fut aveuglé et emmené à Babylone. Le reste des "gens importants" de Juda fut exilé. 2 R 25 ne donne pas le chiffre des déportés, mais, d'après Jr 52,29, il s'agit de 832 personnes, donc beaucoup moins qu'en 597 !

Le royaume de Juda avait fini d'exister; il fut rattaché à la province de Samerina. Godolias, un juif pro-babylonien fut déclaré gouverneur (2 R 25,22-26; Jr 40, 7- 43,7), mais bientôt assassiné. Pour éviter la vengeance des Babyloniens, ce groupe s'exile en Égypte en entraînant de force Jérémie. Jr 52,30 parle d'une 3^e déportation de 745 personnes, peut-être à la suite de ces émeutes.

3. LA SITUATION EN JUDEE

D'après certains textes bibliques, on a l'impression que la Judée était vide et déserte à l'époque de l'exil (cf 2 Chr 36,20-21; 2 R 25,21). Or, si on accepte l'estimation que la population du royaume de Juda était de 25 à 30 000 (Albright) et si l'on estime les déportés à 4600 (Jr 52,30), on constate que seulement 20 % de la population se trouvait exilée (surtout de Jérusalem). La population rurale était restée. D'après Jr 39,10 (= 2 R 25,12), les Babyloniens redistribuèrent les propriétés à des "petites gens"; ce qui provoquera ensuite des conflits avec les anciens propriétaires ou leurs descendants. D'après Jr 41,5 on continuait à fréquenter le temple, même s'il était détruit. C'est surtout le livre des Lamentations qui reflète la situation de ceux qui étaient restés dans le pays (5,9 danger des nomades; 5,12 travail de corvée, etc.).

4. LA SITUATION A BABYLONE

Contrairement aux Assyriens, les Babyloniens ne dispersaient pas les exilés mais les établissaient en colonies sur des sites abandonnés, en l'occurrence dans la région de Nippur. Il ne s'agit certainement pas d'esclavage, car les exilés eux-mêmes ont des esclaves (Esd 2,65). Ils peuvent faire du commerce : des noms juifs sont attestés parmi les clients des banques Murashu et Egibi (peut-être une banque juive, du nom de son fondateur : Jacob ?). Il semble qu'il y avait une sorte d'autogestion pour certaines affaires qui dépendaient des Anciens (souvent mentionnés dans Ez). Cf Ran ZADOK, *The Jews in Babylonia during the Chaldean and Achaemenian Periods according to the Babylonian Sources*, Haifa 1979.

On ne sait pas comment se déroulait exactement la vie des déportés. Quelle était la pratique religieuse? En effet les grands problèmes des exilés n'étaient pas de nature économique mais plutôt idéologique : questions d'identité et surtout du sens de l'exil; Yhwh avait-il été vaincu par Marduk, le dieu national des Babyloniens, dont les exilés voyaient certainement les grandioses processions ? Il fallait trouver un nouveau fondement pour garder l'identité israélite et maintenir la foi en Yhwh contre les apparences. Parmi les exilés, trois groupes proposèrent des pistes différentes.

5. L'ACTIVITE LITTERAIRE DES EXILES

a) **Les scribes.** Les exégètes professionnels les appellent "deutéronomistes", car ils sont les successeurs des éditeurs du Dt dont nous avons parlé. En s'inspirant des principes du Dt (un Dieu, un culte, un peuple), ils écrivent une histoire d'Israël des origines (Moïse) à la fin du royaume de Juda; ils éditent les livres de Dt, Jos, Jug, S et R (appelés "historiographie deutéronomiste"). Leur but est d'expliquer la catastrophe de l'Exil par la désobéissance constante du peuple.

b) **Les prêtres.** Eux aussi éditent une histoire d'Israël qui commence à la création du monde et se termine par le refus de la génération du désert d'entrer dans le pays (Gn à Nb). Les deux signes importants pour la communauté des exilés sont donnés dès le début : le sabbat (lors de la Création, Gn 1) et la circoncision (avec Abraham, Gn 17). Dans cette histoire des institutions ils insèrent toute une série de prescriptions culturelles, le Lévitique. Leur message : la présence de Dieu n'est accessible que par les institutions et par la médiation du temple, dont la réalité est donnée dès le désert (la Demeure : Ex 25-40).

Les scribes et les prêtres, sous le choc de l'Exil, s'intéressent aux "origines"; cela tient au fait que l'Exil provoque une réflexion sur l'identité, donc sur les commencements. Mais on peut constater, plus largement, que les VII^e et VI^e s. sont marqués, dans le Proche Orient, par une sorte de "renaissance", un retour aux "sources". Déjà le roi assyrien Assurbanipal (668-630) voulait rassembler dans sa bibliothèque toute la littérature suméro-akkadienne existante. Dans l'Empire néo-babylonien, on est fasciné par les textes anciens en vieux-babylonien; les rois sont presque des archéologues; ils se passionnent pour la restauration des vieux temples en ruines. Dans l'Égypte de la 26^e dynastie on réutilise la langue de l'Ancien Empire (3^e mill.). On écrit des textes que l'on déclare très anciens (comme le Dt sous Josias).

c) **Les prophètes.** Les trois grands prophètes de l'époque sont Jérémie, Ezéchiel et l'anonyme appelé le II^e Esaïe. Le livre de Jr est édité par les deutéronomistes (dtr) ; ce qui rend très difficile la recherche du Jérémie non dtr. Ez est en contact constant avec le style dtr et sacerdotal (P). Le II^e Esaïe, distinct de dtr et de P, est original.

6. FIN DE L'EXIL, PERMANENCE DE L'EXIL

Après la mort de Nabuchodonosor (562) commence le déclin de Babylone. Ses successeurs ne peuvent pas empêcher des tensions internes. Neriglissar (560-556) favorise le clergé de Marduk. Mais Nabonide (556-539) et son fils Balthazar (qui le remplace pendant ses longs voyages) ont une politique opposée. Ce qui rend le clergé de Marduk favorable au pouvoir voisin, en plein essor : celui du perse Cyrus.

Cyrus II est roi des Perses depuis 550, après avoir battu le roi des Mèdes. En 547 il contrôle l'Asie mineure. A Babylone, le gouverneur Gobryas, soutenu par le clergé de Marduk, se rallie à lui. En 539, il entre dans Babylone sans aucune résistance et les prêtres de Marduk l'acclament comme libérateur (cf. le texte du cylindre Rassam, où la victoire de Cyrus est attribuée à Marduk). Des Judéens exilés doivent

aussi l'acclamer; le II° Esaïe est leur porte-parole et présente Cyrus comme protégé de Yhwh (Is 45, 1-8).

Le début de l'hégémonie perse ne doit pas être interprété comme la fin de l'Exil. Il est sûr que vers 520 (et non 538 comme le suggèrent les livre d'Esdras et de Néhémie), les exilés ont la possibilité de rentrer en Juda, mais peu en ont envie. C'est le début d'une nouvelle situation, celle de Diaspora (Galout), qui va influencer l'imaginaire et la mémoire du judaïsme pendant des siècles. L'idée de l'Exil devient déterminante dans la discussion sur l'appartenance au "vrai" peuple d'Israël. Les chercheurs sont d'accord (chose rare!) sur le fait que l'Exil, au sens large, a provoqué la naissance de l'A. T. En ce sens, le VI° s. compte parmi les époques les plus créatives de l'histoire biblique. Impossible de comprendre l'A.T. sans comprendre l'impact de l'Exil !

Conclusion : Qui est le vrai Israël ?

1- Les récits bibliques donnent l'impression que le pays était vide pendant l'Exil ; cette présentation vient du fait que la plupart des livres bibliques ont été écrits par la Golah, les exilés ou leurs descendants, qui se disent le "vrai" Israël (Jr 24). Dans Esdras et Néhémie, la population "autochtone" (les non-exilés) est présentée d'une manière extrêmement négative; parfois même ils sont appelés "samaritains"! Celui qui n'a pas été en exil ne peut pas faire partie d'Israël. La Golah va en effet développer un exclusivisme rigoureux comme le montreront les mesures prises par Néhémie et Esdras (notamment en ce qui concerne les mariages mixtes).

2- Qui est le vrai Israël ? Nous ne connaissons l'avis des non-exilés qu'à travers sa réfutation vigoureuse en Ez 11,15. Ils réclament la possession du pays en disant aux exilés : "Vous êtes loin; c'est à nous qu'a été donné le pays". En Ez 33 nous trouvons une autre citation des "autochtones" qui se réclament d' Abraham, leur figure d'identification, tandis que la Golah voyait les origines du "vrai Israël" en Egypte. L'Exil est beaucoup plus qu'une époque ; c'est la naissance d'une nouvelle identité.

Thomas ROEMER

* Prochaine Session des Equipes de recherche Biblique

"Temps de la fin, fin des temps ? dans la littérature intertestamentaire".

Cette session, destinée à tous ceux qui s'intéressent à la Bible et à son enracinement dans l'histoire et la littérature de son temps, sera consacrée à la lecture et l'étude de quelques écrits juifs datant des alentours de l'ère chrétienne; avec Hugues COUSIN, bibliste, Pierre GEOLTRAIN, historien et quelques animateurs des E.R.B.

Elle se tiendra à Versailles du 7 au 9 avril 1989. Pour tout renseignement , écrire aux E.R.B.

Comme instrument de travail, on peut utiliser Vies d'Adam et Eve..., ainsi que Bible. Ecrits intertestamentaires (Pléiade), mentionnés page 25.